

*Christophe Carpentier*

## **Le Culte de la collision**

**CHRISTOPHE  
CARPENTIER**

**P.O.L**  
Extrait de la publication



# Le Culte de la collision

DU MÊME AUTEUR

*Vie et mort de la Cellule Trudaine*, Denoël, 2008

*Le Parti de la jeunesse*, Denoël, 2010

Christophe Carpentier

# Le Culte de la collision

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2013  
ISBN : 978-2-8180-1731-9  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

*Pour Jean-Marie mon père.*





*Que ressent-il avec ce qu'il lui reste de sentiment à propos de maintenant par rapport à avant ? Lorsque avec ce qu'il lui restait de jugement il jugea son état sans retour.*

Beckett

*Qui a envoyé ce nouveau serpent dans notre jardin en ruine déjà si sali et encombré qu'on ne saurait y voir un lieu d'innocence ?*

Pynchon



**DIJON**



Une fois épuisées ses réserves de vivres, Tanguy Rouvet a dû impérativement trouver de l'eau et de quoi manger pour pouvoir progresser en pleine nature sans connaître ni la faim ni la soif. En s'écartant des sentiers battus il a connement cru que les baies, les fruits, les champignons et autres insectes comestibles figurant dans son manuel de survie seraient disponibles à profusion, tel ne fut pas le cas, du moins pas tout le temps, et surtout pas par la suite. Au début de son périple, alors qu'il se trouvait déjà à une bonne cinquantaine de kilomètres de la capitale, il croisa des hardes de sangliers, de cerfs et de biches pillant les fruits et légumes cultivés à ciel ouvert dans toute l'Île-de-France, il était confiant. Mais à mesure qu'il s'enfonça à travers des forêts dévastées par des tempêtes cycloniques il ne rencontra plus au milieu de ce mikado de troncs déracinés ni sanglier ni chevreuil, pas même un couple d'écureuils à rôtir. Hormis un essaim d'abeilles nomades croisé en amont il y a dix jours et quelques maigres rivières sans poissons, la nature ne lui a rien offert pour le nourrir.

Privé de ces aliments dont à son départ il a fantasmé l'abondance, Tanguy a récemment pris la décision de renouer avec la civilisation pour survivre, tout simplement survivre. Il a suivi un chemin forestier qui l'a conduit à une route communale qui l'a conduit à une voie départementale, et le voici reconnecté au vaste réseau d'approvisionnement des villes qu'empruntent en un ballet continu des milliers de semi-remorques gorgés jusqu'à la gueule de nourriture. Frôlé à grande vitesse par ces gros cubes Tanguy manque d'être déséquilibré, il met toutefois un point d'honneur à ne pas donner cette satisfaction aux camionneurs qu'il imagine hilares dans le reflet de leur rétroviseur. Il a maigri en quatre semaines. Il ne sait pas de combien de kilos, et d'ailleurs il s'en fout. Il n'a pas de miroir dans lequel refléter sa piteuse apparence d'adolescent prétendu libre, mais lorsqu'il passe ses mains sur ses joues désormais barbues, il constate qu'elles sont creusées. Ça ne le désespère pas, il en rit même quand l'envie lui prend d'ouvrir une ration de poulet basquaise précuit, et qu'il se souvient que son sac à dos n'en contient plus une seule. Devant un panneau de signalisation qui lui indique qu'il va pénétrer dans la ville de Dijon, il évacue en hurlant le trop-plein d'énergie hostile qu'il sent pulser en lui, puis il avance, sans savoir vers qui ni vers quoi, ce qui est plutôt bon signe.

Arrivé aux abords d'un quartier résidentiel décoré de bordures fleuries, il frappe à la porte d'un pavillon cossu devant lequel est garée une voiture de sport italienne qui se repose de ses exploits à l'ombre d'un érable. Il regarde le ciel qui aujourd'hui encore est d'un bleu immaculé, sans le moindre nuage ni oiseau. Ce genre de ciel abstrait Tanguy passerait des heures à s'y promener.

Il y a un peu moins d'une demi-heure il a lu sur l'horloge d'une caserne de pompiers qu'il était midi. Les gens qui ne travaillent pas ou qui font une pause déjeuner seront chez eux, c'est le bon moment pour solliciter leur générosité. Il aurait voulu pouvoir s'en passer, mais il n'a pas le choix. S'il avait pu trouver sa place dans la forêt ou les prairies comme les premiers hommes il y serait encore. L'intrusion dans son champ de vision d'un avion de ligne si haut qu'il en est silencieux le ramène sur terre, vers cette porte pavillonnaire qui s'ouvre sur un homme vêtu d'un costume gris anthracite du meilleur chic. Face à cet homme Tanguy devient en un éclair un mendiant mi-effrayé mi-larmoyant.

D'une voix penaude il se présente en déclinant ses nom et prénom, ceux qui étaient inscrits sur la carte d'identité qu'il a déchirée en quittant le domicile maternel il y a un mois de cela. Il se doute que ce n'est pas une bonne idée de préciser qu'il a déchiré volontairement sa carte d'identité, mais c'est plus fort que lui, il ne voit aucune raison d'avoir honte de cette vérité-là. Cet homme le dégoûte, le fait d'avoir besoin de lui le dégoûte. Tanguy ne fera pas d'efforts, il n'a plus envie d'en faire, il ne devrait même pas être là à attendre que ce type l'invite à entrer. S'il n'était pas aussi épuisé il le pousserait du bras et irait se servir illico dans le frigo, puis il réquisitionnerait sa baraque et se servirait de ce connard comme chauffeur pour déambuler dans les rues de Dijon en saluant la populace depuis la vitre baissée de la superbe voiture de sport que tout le monde lui envierait.

L'homme, peu disposé à engager le dialogue avec un mendiant, se demande s'il connaît ou a connu un jour un Tanguy Rouvet, ce qui justifierait que celui-ci sonne aujourd'hui à sa porte, ou alors il ne se demande rien et laisse simplement monter en lui l'exaspération d'être dérangé à cette heure-ci par un type qui n'est même pas un représentant de commerce.

Tanguy est au plus mal.

Il chancelle dangereusement, il est vraiment temps qu'il se mette quelque chose de consistant sous la dent.

Il explique du mieux qu'il peut ce qui l'a amené à frapper à cette porte-ci à cette heure très précisément en ce lieu également très précis, cette triple précision ne rejaillissant malheureusement pas sur lui. Il est affamé, au point qu'il ne



s'aperçoit pas du hideux sourire narquois qui est apparu sur ses lèvres pile au moment où il a débuté son baratin. Il croit qu'il est convaincant, mais ce qu'il dit lui échappe complètement. « Les endroits codés comme cette zone pavillonnaire huppée ne sont pas faits pour préciser la nature des gens qui y débarquent à l'improviste, mais plus sûrement la nature de ceux qui y résident, ces derniers bénéficiant même d'une précision d'ordre généalogique pour peu que leur famille y vive depuis des lustres », voilà ce qu'il sort à ce Dijonnais qui écarquille les yeux de stupeur en se répétant ce qu'il vient d'entendre. L'esprit de Tanguy est à la dérive et ne prend plus rien au sérieux. L'esprit de Tanguy ne parvient pas à s'accrocher à la présence de ce type pour en faire un allié. Ce qu'il vient de dire ou rien c'est pareil, d'ailleurs le type s'est mis à grimacer, il s'est répété la longue phrase absconse de Tanguy puis l'a rejetée en bloc comme une impro sortie du délire d'un drogué. Tanguy continue sur sa lancée. Ses explications concernant la faim qui le tenaille sont fluides et dépourvues de la moindre tonalité craintive, mais l'homme qui au final n'a retenu que sa première phrase fronce les sourcils et demande à voir sa carte d'identité.

Tanguy s'arrête de tituber et se répète mentalement ce que son interlocuteur vient de lui dire, puis il sourit avec encore aux lèvres ce hideux sourire narquois qui prouve qu'il est à dix mille kilomètres d'une gestion opportuniste des rapports humains. Il secoue la tête d'un air moqueur, « votre réaction était totalement prévisible, mon ami », dit-il en soupirant. Sur son visage éclate une joie étrange,

comme si Tanguy venait de prendre conscience qu'il possédait tous les secrets de toutes les vies et de tous les hommes qui les mènent ces vies-là, en quelque sorte c'est sa propre supériorité, sa propre clairvoyance d'halluciné qu'il offre au monde entier à travers cette joie-là, « je viens de vous dire que j'ai découpé ma carte d'identité il y a un mois, il est normal que vous me réclamiez de vous la montrer. Vous auriez pu passer outre à cette anecdote, mais non, pas possible de faire autrement. Vous voulez que je vous montre ce que je ne possède plus, et ça n'a rien de bizarre en soi cette envie totalement débile, pas vrai ? ». Tanguy se doute que la situation va s'envenimer, mais il ne regrette pas son geste de rébellion administrative. Il se souvient que sur le moment il s'est senti puissant, au point qu'en voyant les morceaux de plastique tombés en vrac par terre il s'est cru libre comme jamais il ne l'avait été.

L'homme au costume gris anthracite ne digère pas le sort que Tanguy a fait subir à sa carte d'identité. Il secoue la tête avec dédain. Quelque chose en lui est en train de grandir, quelque chose comme une terrible colère citoyenne qu'il ne pourrait pas contrôler même s'il le voulait. Cette anecdote il est incapable de la laisser passer. On parle de déchirer une carte d'identité, on ne parle pas de faire des faux billets de banque. Ça encore ce serait défendable. Non, on parle d'un connard d'ado qui a découpé sa carte d'identité, ce DOCUMENT OFFICIEL DÉLIVRÉ EN PRÉFECTURE ET VALABLE DIX ANS. L'homme en a des sueurs froides. Tanguy ressent la tension grandir chez son interlocuteur. Il décide de baisser la tête, pas plus de quelques

secondes pour officialiser sa position de dominé, mais c'est trop tard. L'homme au beau costume n'est plus le même. Sa colère a durci les traits de son visage. Il s'avance d'un pas vers Tanguy qui est toujours servilement positionné plus bas que lui, sur la troisième marche d'un escalier qui en compte cinq, et d'une voix sèche il lui lance : « Mais pourquoi t'as fait un truc pareil, putain, mais personne découpe sa carte d'identité, PERSONNE FAIT UN TRUC AUSSI DINGUE, PUTAIN DE MERDE. » Tanguy comprend que ce type-là est en train de recharger ses batteries en pure agressivité, mais ça ne lui donne pas pour autant envie de déguerpir et d'aller tenter sa chance ailleurs. Au contraire, il a carrément envie de pourrir la situation. « Votre vision du monde n'est pas entraînée à la nuance mon bon monsieur, lui dit-il sur un ton condescendant, vous faites de moi un traître à ma civilisation, mais c'est quoi une civilisation comme la nôtre ? Vous en faites tout un flan parce que vous avez la trouille, une putain de trouille de comprendre que vous vous accrochez à un truc sans substance qui vous mène en bateau depuis votre enfance. » Tanguy est à l'aise et content d'avoir dit ça, des choses qu'il disait déjà aux arbres et aux fleurs quand il courait nu en pleine nature, des choses qui avaient encore plus de sens dites aux fleurs que dites à cet homme dont le mépris croît à mesure qu'il entend cet ado vagabond lui donner une leçon de vie alors que c'est le contraire qui devrait se produire, et le fait que cet ado socialement déclassé ne soit pas son fils ne parvient même pas à lui faire éprouver le moindre soulagement.

Tanguy finit par se calmer.

L'interlocuteur de Tanguy est un gagnant, il n'y a rien d'autre à ajouter. Il possède un pavillon de gagnant, une voiture de gagnant, un costume de gagnant, il doit même chier des étrons de gagnant. Tanguy devine qu'il serait opportun de tomber à genoux devant cet homme et de le supplier de le remettre sur le droit chemin, pourquoi pas en l'embauchant dans une de ses usines s'il en a, il apprendrait vite et bien et ne rechignerait pas à la tâche, il a raison, tellement mille fois raisons et Tanguy tellement tort d'avoir cru possible de s'extraire du jeu social, oui, ce serait une bonne chose de donner à ce gagnant ce qu'il attend de la part d'un perdant. Tanguy semble enfin disposé à le faire, mais quand il s'apprête à prononcer des excuses en bonne et due forme, un flot de mots incompréhensibles sort en vrac de sa bouche qui se met à débiter des onomatopées stupéfiantes du genre *badououi gouch loupmi gatyvouï*, ou encore, *beubeu gueugeu nanouille replobu*, autant d'idiomes débilitants que produit le souffle de sa respiration en zigzaguant entre les mouvements d'articulation de sa mâchoire qui ne se contrôle plus, mais alors plus du tout. Tanguy fait une nouvelle tentative, mais alors qu'il reformule des mots d'excuse, c'est un nouveau flot de sons déstructurés qui émane de lui. Il ne sait même pas comment il est possible qu'une phrase mentalement formulée avec succès se transforme en chaos verbal n'ayant ni queue ni tête et ni gauche ni droite, mais l'effet est désastreux. Éprouvé par un jeûne au-delà du supportable, son langage, après ce court dialogue intelligible avec ce résident dijonnais, s'est senti autorisé à s'offrir quelques instants

Achévé d'imprimer en janvier 2013  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2312  
N° d'édition : 248 805  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : février 2013

*Imprimé en France*



Christophe Carpentier  
**Le Culte de la collision**

Cette édition électronique du livre  
*Le Culte de la collision* de CHRISTOPHE CARPENTIER  
a été réalisée le 21 janvier 2013 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en janvier 2013  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782818017319 - Numéro d'édition : 248805).  
Code Sodis : N54431 - ISBN : 9782818017333  
Numéro d'édition : 248807.